



Certifié le caractère exécutoire
à la date du 01 DEC. 2009

Le Directeur de l'Environnement

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT

SERVICE DE LA PREVENTION DES
POLLUTIONS ET DES RISQUES

BUREAU DE L'ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL

N° 11479 -2009/PS
du 13 NOV. 2009

C. OBLED

AMPLIATIONS :

Com. Del.	1
PPS	1
VPS	3
SGPS	1
DENV/ SPPR + SMT + SE.....	3
IIC	1
DIMENC / SI.....	1
Direction du travail et de l'emploi.	1
Service de la sécurité civile	1
CAFAT / SMIT	1
DASS-NC.....	1
DAVAR / SESER + SIVAP.....	2
Institut de Recherche pour le Développement de Nouméa.....	1
Mairies / Mont-Dore + Yaté	2
Intéressée	1
JONC	1

ARRETE

autorisant la Société VALE INCO NOUVELLE-CALEDONIE SAS à exploiter deux installations de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées, dénommées « Step 5 » et « Step 6 », au sein du site de la base-vie et de l'usine commerciale sises Baie Nord, sur le territoire de la commune du Mont-Dore

□ □ □

LE PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE DE LA PROVINCE SUD,

- Vu la loi modifiée n° 99-209 organique du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie ;
- Vu la délibération modifiée n° 14 du 21 juin 1985 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement ;
- Vu la délibération n° 10695-2009/BAPS/DENV du 6 novembre 2009 portant dérogation à l'interdiction d'utilisation du roseau *Phragmites australis* ;
- Vu l'arrêté modifié n° 1228-2002/PS du 25 septembre 2002 autorisant la société Goro Nickel SAS à mettre en service une installation de traitement et d'épuration des eaux usées issues d'effluents domestiques sur le site de Prony Est, sur le territoire de la commune du Mont-Dore ;
- Vu l'arrêté modifié n° 575-2008/PS du 6 mai 2008 autorisant la société Goro Nickel SA à exploiter temporairement une installation de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées sur le site de Prony Est, sur le territoire de la commune du Mont-Dore ;
- Vu la demande déposée le 10 juin 2008 par Monsieur le directeur de la SAS Goro Nickel, complétée le 23 juillet 2008 et le 13 mars 2009, à l'effet d'être autorisé à exploiter deux ouvrages de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées de la base-vie et de l'usine commerciale de Goro Nickel, dénommées « Step 5 » et « Step 6 », sises Baie Nord – commune du Mont-Dore ;
- Vu l'arrêté n° 1289-2008/PS du 11 septembre 2008 portant ouverture d'une enquête publique, relative à l'exploitation des stations de traitement des eaux domestiques de la base-vie et de l'usine commerciale de Goro Nickel, dénommées « Step 5 » et « Step 6 », sises à Prony Est sur la commune du Mont-Dore ;

- Vu l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008 autorisant la société Goro Nickel SAS à l'exploitation d'une usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt sise « Baie Nord » - commune du Mont-Dore, d'une usine de préparation du minerai et d'un centre de maintenance de la mine, sis « Kwe Nord » - commune de Yaté ;
- Vu le dossier de l'enquête publique à laquelle cette demande a été soumise du 13 au 27 octobre 2008 inclus, le rapport et les conclusions du commissaire enquêteur ;
- Vu les compléments au dossier apportés par Monsieur le directeur de la société Vale Inco Nouvelle-Calédonie SAS les 19 décembre 2008 et 13 mars 2009 ;
- Vu les avis :
- de l'institut de recherche pour le développement en date des 2 et 3 septembre 2008 et 7 mai 2009,
 - du service d'inspection vétérinaire, alimentaire et phytosanitaire de la direction des affaires vétérinaires, alimentaires et rurales en date des 2 octobre 2008, 12 mai 2009 et 27 juillet 2009,
 - du service des milieux terrestres de la direction de l'environnement en date des 27 octobre, 12 novembre 2008, 17 avril 2009 et 16 septembre 2009,
 - du service de médecine interentreprises du travail en date des 30 octobre 2008 et 13 juillet 2009,
 - du service de l'eau, des statistiques et études rurales de la direction des affaires vétérinaires, alimentaires et rurales en date du 5 novembre 2008,
 - de la mairie du Mont-Dore en date du 26 novembre 2008 ;

Considérant qu'aux termes de l'article 3 de la délibération modifiée n° 14 du 21 juin 1985, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'installation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté d'autorisation ;

Considérant que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté, permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article 1^{er} de la délibération modifiée n° 14 du 21 juin 1985, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, l'agriculture et pour la protection de la nature et de l'environnement et la conservation des sites et monuments ;

Sur proposition de l'inspection des installations classées ;

L'exploitant entendu ;

ARRETE

ARTICLE 1 : La Société VALE INCO NOUVELLE-CALÉDONIE SAS est autorisée, sous réserve de l'observation des prescriptions énoncées aux articles suivants, à exploiter, sur le site de la Baie Nord, commune du Mont-Dore, les installations suivantes, visées par la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement :

Désignation des Activités	Capacité	Nomenclature		Régime	Soumis aux Dispositions
		rubr.	Seuil		
Ouvrage de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées	Un ouvrage de traitement et d'épuration d'effluents domestiques dénommé « Step 6 » d'une capacité totale de : C = 1 500 équivalent-habitants (eqH)	2753	Q (eqH) > 250	Autorisation	du présent arrêté
Ouvrage de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées	Un ouvrage de traitement et d'épuration d'effluents domestiques dénommé « Step 5 » d'une capacité totale de : C = 1 500 équivalent-habitants (eqH)	2753	Q (eqH) > 250	Autorisation	du présent arrêté

ARTICLE 2 : Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités par le demandeur qui, mentionnés ou non dans la nomenclature des installations classées, sont de nature, par leur proximité ou leur connexité avec les installations visées par le présent arrêté soumises à autorisation, à modifier les dangers ou inconvénients de ces installations.

ARTICLE 3 : Les installations doivent être disposées et aménagées conformément aux plans et données techniques joints au dossier de demande d'autorisation en tout ce qu'ils ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

Tout projet de modification à apporter à ces installations doit, avant réalisation, être porté par l'exploitant à la connaissance du Président de l'assemblée de la province Sud, accompagné des éléments d'appréciation nécessaires.

ARTICLE 4 : L'ensemble des installations doit satisfaire à tout moment aux prescriptions techniques annexées au présent arrêté.

Dans le cas où ces prescriptions ne seraient pas respectées, l'exploitant sera passible des peines prévues aux titres V. et VI. de la délibération modifiée n° 14 du 21 juin 1985 susvisée.

ARTICLE 5 : Le présent arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque l'installation classée n'a pas été mise en service dans le délai de deux ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives.

ARTICLE 6 : La présente autorisation peut être modifiée ou complétée par toute nouvelle prescription que le fonctionnement ou la transformation des installations rendrait nécessaire dans l'intérêt de la santé, de la sécurité et de la salubrité publiques, de l'agriculture, de la protection de la nature et de l'environnement ainsi que la conservation des sites et des monuments, sans que le titulaire ne puisse prétendre à aucune indemnité ou à aucun dédommagement.

ARTICLE 7 : Tout transfert des installations visées à l'article 1^{er} du présent arrêté sur un autre emplacement doit faire l'objet d'une nouvelle demande d'autorisation.

Dans le cas où l'établissement changerait d'exploitant, le successeur doit en faire la déclaration au président de l'assemblée de la province Sud dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

ARTICLE 8 : L'inspection des installations classées peut visiter à tout moment les installations de l'exploitant.

ARTICLE 9 : La présente autorisation est accordée sous réserve des droits des tiers.

ARTICLE 10 : La présente autorisation ne dispense en aucun cas l'exploitant de faire les déclarations ou d'obtenir les autorisations requises par d'autres réglementations.

ARTICLE 11 : L'exploitant doit se conformer aux prescriptions du code du travail et des textes réglementaires pris pour son application, notamment en ce qui concerne les dispositions relatives aux règles générales de prévention du risque chimique et aux fiches de données de sécurité.

ARTICLE 12 : L'exploitant est tenu de déclarer dans les meilleurs délais par les moyens appropriés (téléphone, télécopieur, courrier électronique,...) à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement des installations qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article 1^{er} de la délibération modifiée n° 14 du 21 juin 1985 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

Il fournit à l'inspection des installations classées, sous quinze jours calendaires, un rapport sur les origines et causes du phénomène, ses conséquences, les mesures prises pour y remédier et celles prises pour éviter qu'il se reproduise.

Les frais qui résultent d'une pollution accidentelle due aux installations sont à la charge de l'exploitant, notamment les analyses et la remise en état du milieu naturel.

Il en est de même des frais éventuels de mise en conformité épuratoire.

ARTICLE 13 : L'arrêté modifié n° 575-2008/PS du 6 mai 2008 autorisant la société Goro Nickel SA à exploiter temporairement une installation de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées sur le site de Prony Est, sur le territoire de la commune du Mont-Dore est abrogé.

ARTICLE 14 : Le présent arrêté sera transmis à Monsieur le Commissaire délégué de la République, notifié à l'intéressée et publié au *Journal officiel* de la Nouvelle-Calédonie.

A Nouméa, le 13 NOV. 2008

Pour ratification,
Le directeur de l'environnement

Christophe ORLES

Pour le président et par délégation,
Le deuxième vice-président

Philippe MICHEL



SOCIETE VALE INCO NOUVELLE-CALEDONIE SAS
Traitement des eaux usées de la base-vie et de l'usine commerciale de Goro Nickel
Commune du Mont-Dore.

□ □ □
PRESCRIPTIONS TECHNIQUES ANNEXEES
A L'ARRETE N° 11479 -2009/PS DU

□ □ □
S O M M A I R E

- Article 1 Dispositions générales**
- Article 2 Traitement et rejets liquides**
- Article 3 Déchets**
- Article 4 Bruits et vibrations**
- Article 5 Risques**
- Article 6 Intégration de l'installation dans le site**
- Article 7 Autosurveillance**
- Article 8 Restauration du site et cessation d'activité**

□ □ □

I DISPOSITIONS GENERALES

1.1 CONFORMITE DE L'INSTALLATION AU DOSSIER ET CONCEPTION DES INSTALLATIONS

L'exploitant est tenu de respecter pour les ouvrages de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques ou assimilées les engagements et valeurs annoncées dans le dossier de demande d'autorisation dès lors qu'ils ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

Les installations doivent être implantées, réalisées et exploitées conformément aux plans et autres documents joints au dossier de demande d'autorisation et à ses compléments, sous réserve du respect des prescriptions ci-dessous.

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, la construction et l'exploitation des installations pour limiter les risques de pollution accidentelle de l'air, des eaux et du sol.

Les installations sont conçues de manière à limiter les émissions de polluants dans l'environnement, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, et la réduction des quantités rejetées.

1.2 CARACTERISTIQUES DES OUVRAGES DE TRAITEMENT

Les eaux résiduaires industrielles et les eaux résiduaires domestiques et assimilées issues de la base-vie et de l'usine commerciale sont traitées par deux installations dénommées « Step 6 » et « Step 5 ».

L'installation dénommée « Step 5 » est destinée à traiter les effluents lors des périodes de maintenance, d'entretien, de réparation ou de dysfonctionnement de l'installation dénommée « Step 6 » ; Conformément aux dispositions de l'article 2.3, l'inspection des installations classées peut demander le report des opérations de maintenance ou d'entretien, ou prescrire la mise en œuvre de moyens visant au respect des valeurs limites de rejet.

Les eaux résiduaires industrielles et les eaux résiduaires domestiques et assimilées issues de la base-vie et de l'usine commerciale sont traitées, pour ce qui concerne l'installation dénommée « Step 6 », par voie biologique, de type boues activées et traitement tertiaire d'ultrafiltration.

Cette installation (« Step 6 ») comprend conformément aux plans et données techniques joints au dossier, dans le sens de l'écoulement hydraulique des effluents :

- un bassin tampon, commun aux deux installations (« Step 5 » et « Step 6 »), d'une capacité de 300 m³,
- un tamis rotatif d'un débit nominal de 20 m³/heure et d'un seuil de coupure de 400 microns,
- un bassin d'aération prolongée d'un volume de 200 m³ équipé de deux aérateurs de surface,
- un bassin de dégazage d'un volume de 20 m³,
- un clarificateur par membrane d'ultrafiltration d'une capacité de 300 m³/jour,
- une installation de désinfection par chloration à l'hypochlorite de sodium,
- des lits de traitement des boues par rhizocompostage d'une surface totale de 941 m²,
- un canal de comptage et de prélèvements,
- un local technique d'exploitation,
- une clôture équipée d'un portail fermant à clé.

Les eaux résiduaires industrielles et les eaux résiduaires domestiques et assimilées issues de la base-vie et de l'usine commerciale sont traitées, pour ce qui concerne l'installation dénommée « Step 5 », par voie biologique, de type filtration-percolation.

Cette seconde installation (« Step 5 ») comprend conformément aux plans et données techniques joints au dossier, dans le sens de l'écoulement hydraulique des effluents :

- le bassin tampon d'une capacité de 300 m³ commun aux deux installations, précité,
- un regard répartiteur,
- six décanteurs primaires d'un volume unitaire de 30 m³,
- un ouvrage de refoulement des eaux prétraitées,
- un filtre à sable vertical drainé d'une superficie de 1 500 m², en trois lits
- un ouvrage de refoulement et de désinfection des eaux traitées,
- une chambre des vannes et une canalisation de rejet équipée d'un compteur volumétrique,
- un local technique d'exploitation,
- une clôture équipée d'un portail fermant à clé.

1.3 PRESCRIPTIONS SPECIFIQUES APPLICABLES A LA FILIERE DE TRAITEMENT DES BOUES

Le traitement des boues par rhizocompostage avec le roseau *Phragmites australis* (famille *Poaceae*) est autorisé pour une durée maximale de trois ans à compter de la date de publication de la délibération n° 10695-2009/BAPS/DENV portant dérogation à l'interdiction d'utilisation du roseau *Phragmites australis* dans les conditions fixées ci-après :

- les lits de traitement des boues sont réalisés sur une assise étanche bétonnée et avec des voiles périphériques d'une hauteur minimale de 1,3 mètre utile également étanches et bétonnés,
- l'exploitant procède à la coupe des inflorescences en fonction de l'apparition de celles-ci afin d'empêcher toute floraison et la production de caryopses ; l'exploitant tient en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées un registre de la date de réalisation de ces opérations de coupes,
- les lits de traitement des boues sont entourés d'un filet d'un maillage suffisant pour éviter toute dissémination de graines ou caryopses et entrée de volatiles susceptibles de contribuer au transport et à la dissémination de ces graines ou caryopses ; les caractéristiques dimensionnelles et techniques du filet devront être préalablement validées par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) avant sa mise en œuvre,
- le produit des coupes visées ci-dessus, ainsi que les graines récupérées dans le filet mentionné ci-avant, sont, immédiatement après leurs coupes, stockés sur les lits de séchage et recouverts des boues issues des l'installation de traitement ; l'exploitant tient en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées un registre de la date de réalisation de ces opérations d'enfouissement,
- un suivi semestriel des milieux environnants est effectué par l'exploitant autour des installations, dans les dolines avoisinant celles-ci (notamment DOL-10 et DOL-11 dont la localisation figure à l'article 7) et le long du creek de la Baie Nord afin de s'assurer de l'absence de dissémination du roseau *Phragmites australis* ou de ses graines ou rhizomes. La zone de surveillance autour des installations ainsi qu'un plan d'éradication sont proposés par l'exploitant dans les trois mois qui suivent la notification du présent arrêté pour validation par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement). L'exploitant est tenu de déclarer dans les meilleurs délais par les moyens appropriés (téléphone, télécopieur, courrier électronique, ...) à l'inspection des installations classées et aux services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) tout constat de dissémination du roseau *Phragmites australis* ou de ses graines ou rhizomes dans les milieux environnants et de procéder à leur éradication immédiate dans les conditions fixées dans le plan d'éradication précité validé par les services compétents de la province Sud. Il fournit à l'inspection des installations classées, sous quinze jours calendaires, un rapport sur les origines et causes du phénomène de dissémination, ses conséquences, les mesures prises pour y remédier et celles prises pour éviter qu'il se reproduise.

L'ensemble de ces actions préventives, leur suivi ainsi que les actions correctives et d'éradication en cas de dissémination du roseau *Phragmites australis* ou de ses graines ou rhizomes dans les milieux environnants sont intégrées dans le plan de maîtrise des espèces exogènes prévu dans la démarche pour la conservation de la biodiversité visée à l'article 8.2 de l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008 autorisant la société Goro Nickel SAS à l'exploitation d'une usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt sise « Baie Nord » - commune du Mont-Dore, tenu et mis à jour par l'exploitant.

Pendant le délai de trois ans visé au 1^{er} alinéa du présent 1.3, l'exploitant met en œuvre, conformément aux propositions de son dossier complémentaire du 13 mars 2009, un programme de recherche d'une espèce de substitution au roseau *Phragmites australis* ne présentant pas de caractère envahissant. L'exploitant est tenu de transmettre aux services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) des rapports d'étape concernant la mise en œuvre et les résultats de ce programme de recherche au terme des première et deuxième année suivant la notification du présent arrêté et au plus tard trois mois avant le terme du délai de trois ans mentionné ci-dessus.

Passé le délai de trois ans visé ci-dessus, la filière de traitement des boues par emploi dudit roseau *Phragmites australis* n'est plus autorisée.

Au plus tard au terme du délai de trois ans visé ci-dessus, l'exploitant devra justifier auprès des services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) de la destruction des plants de roseau *Phragmites australis*, ainsi que de leurs inflorescences, infrutescences et graines, et de l'évacuation des boues utilisant ces roseaux présentes sur le site des installations de traitement des eaux usées dans les conditions visées à l'article 3.4 ci-dessous.

Le moyen de destruction employé devra être préalablement validé par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) ; à cette fin la méthodologie mise en œuvre devra être communiquée auxdits services par l'exploitant au plus tard trois mois avant le terme du délai de trois ans fixé ci-dessus.

L'exploitant informe la direction de l'environnement trois mois avant leurs mises en œuvre, et au plus tard trois mois avant l'expiration du délai de trois ans visé ci-dessus, des nouvelles dispositions envisagées pour le traitement des boues en remplacement du procédé utilisant le roseau *Phragmites australis*.

1.4 CONSIGNES D'EXPLOITATION EN VUE DU RESPECT DES DISPOSITIONS DU PRESENT ARRETE

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

1.5 ACCIDENTS OU INCIDENTS

Un compte rendu écrit de tout accident ou incident est conservé sous une forme adaptée et porté sur un registre à consulter sur le site de l'installation.

Le responsable de l'exploitation prend les dispositions nécessaires pour qu'en toute circonstance, et en particulier lorsque l'installation est placée sous la responsabilité d'un cadre délégué, l'administration ou les services d'intervention extérieurs puissent disposer d'une assistance technique de l'exploitant et avoir communication d'informations disponibles dans l'établissement et utiles à leur intervention.

Sauf exception dûment justifiée, en particulier pour des raisons de sécurité ou dans l'intérêt de la santé, de la sécurité ou de la salubrité publique, de l'agriculture ou de la protection de la nature ou de l'environnement, il est interdit de modifier en quoi que ce soit l'état des installations où a eu lieu l'accident tant que l'inspection des installations classées n'en a pas donné l'accord et s'il y a lieu après autorisation de l'autorité judiciaire.

1.6 RAPPORTS DE CONTROLES ET REGISTRES

Tous les rapports de contrôle et registres mentionnés dans le présent arrêté doivent être conservés durant cinq ans sur site et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées qui pourra par ailleurs demander que des copies de ces documents lui soient adressées.

1.7 FORMATION DU PERSONNEL

Le personnel chargé de l'exploitation doit avoir reçu une formation adéquate à l'exploitation des ouvrages de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques et assimilées et des installations visées à l'article 1^{er} du présent arrêté, ainsi qu'aux risques de dissémination du roseau *Phragmites australis* ou de ses graines ou rhizomes dans les milieux environnants, lui permettant de réagir dans toutes les situations de fonctionnement de l'installation.

L'exploitant doit rédiger un manuel décrivant l'organisation de l'autosurveillance (organisation interne, méthodes d'analyse, nature et qualification du personnel) régulièrement mis à jour et remis, ainsi que sa mise à jour, au personnel chargé de l'exploitation. L'inspection des installations classées peut demander à ce que ce manuel, ainsi que sa mise à jour, lui soit communiqué.

Les consignes prévues par le présent arrêté doivent être tenues à jour et datées ; le responsable de l'exploitation doit s'assurer qu'elles sont bien portées à la connaissance du personnel concerné ou susceptible de l'être.

L'installation et ses équipements doivent être régulièrement et correctement entretenus de manière à garantir le fonctionnement des dispositifs de traitement ainsi que les performances épuratoires.

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche de l'installation doivent être contrôlés périodiquement ; Les résultats de ces contrôles sont portés sur un registre, éventuellement informatisé, et tenus sur site à la disposition de l'inspection des installations classées.

1.8 HYGIENE ET SECURITE SANITAIRE DU PERSONNEL

Le personnel d'exploitation doit présenter des vaccinations à jour au regard des prescriptions du code du travail et des textes réglementaires pris pour son application dans l'intérêt de l'hygiène et la sécurité des travailleurs (tétanos, hépatite A, hépatite B, leptospirose, ...).

1.9 ACCES AU SITE DE L'INSTALLATION

Les personnes étrangères à l'établissement ne doivent pas avoir accès aux installations sans autorisation de l'exploitant.

1.10 CANALISATIONS ET RESEAUX DE TRANSPORT DE FLUIDES

Les canalisations de transport de fluides dangereux ou insalubres, de collecte, de transport et de rejet des effluents sont étanches et résistent à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir et à l'action des ultraviolets pour celles qui y sont exposées. Elles sont convenablement entretenues et font l'objet d'examen périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état.

Un plan de tous les réseaux est établi par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et daté. Il est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement et le milieu récepteur des rejets.

1.11 CONNAISSANCE DES PRODUITS - ETIQUETAGE - ETAT DES STOCKS DE PRODUITS DANGEREUX

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par la réglementation du travail.

Les fûts, réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom des produits et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à l'arrêté n° 656 du 21 mars 1999 relatif à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

L'exploitant doit tenir à jour un état indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

2 TRAITEMENT ET REJETS LIQUIDES

2.1 PRESCRIPTIONS GENERALES

L'installation de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques et assimilées est conçue de manière à faire face aux variations de débit, de température ou de composition des effluents à traiter.

2.2 PREVENTION DES INDISPONIBILITES

L'installation de traitement est conçue, exploitée et entretenue de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant laquelle elle ne peut assurer pleinement sa fonction.

A cette fin, conformément aux dispositions de l'article 2.3 ci-dessus, l'installation dénommée « Step 5 » est destinée à traiter les effluents lors des périodes de maintenance, d'entretien, de réparation ou de dysfonctionnement de l'installation dénommée « Step 6 ».

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites de rejet imposées pour l'une ou l'autre des « Step 5 » et « Step 6 », l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise.

2.3 PERIODE DE MAINTENANCE, D'ENTRETIEN ET DE REPARATION

L'exploitant doit, dans un délai de trois mois suivant la notification du présent arrêté, communiquer à l'inspection des installations classées l'échéancier et la durée prévisionnelle des périodes de maintenance, d'entretien et de réparation ainsi que les moyens qu'il prévoit de mettre en œuvre pour limiter l'impact des rejets dans le milieu récepteur lors de ces périodes.

L'exploitant doit communiquer à l'inspection des installations classées, quinze jours au moins avant leur démarrage, les dates et durées des périodes de maintenance, d'entretien et de réparation pouvant entraîner un arrêt total ou partiel de l'installation ou avoir un impact sur la qualité des eaux rejetées. Il transmet lors de cette communication les caractéristiques des déversements (localisation, concentration et flux) pendant ces périodes.

L'inspection des installations classées peut demander le report de ces opérations ou prescrire la mise en œuvre de moyens visant au respect des valeurs limites de rejet. Les frais éventuels correspondants sont à la charge de l'exploitant.

L'exploitant est tenu de procéder à des mesures de qualité et quantité des rejets pendant les périodes de maintenance, d'entretien ou de réparation et d'en communiquer les résultats à l'inspection des installations classées.

2.4 VALEURS LIMITES DE REJET

Le présent arrêté fixe les valeurs limites de rejet des installations soumises à autorisation au titre du présent arrêté pour le débit des effluents, pour les flux et pour les concentrations des polluants principaux sur la base des performances des ouvrages de traitement visés au 2.1 ci-dessus liées à l'emploi, pour l'installation dénommée « Step 6 », des meilleures technologies disponibles.

Les échantillonnages, ainsi que les prélèvements, mesures et analyses, sont réalisés selon des méthodes de référence reconnues, telle que celles mentionnées à titre indicatif dans le tableau ci-dessous.

Paramètres	Méthodes de référence
Conservation et manipulation des échantillons	NF EN ISO 5667-3
Etablissement des programmes d'échantillonnage	NF EN 25667-1

Les valeurs limites de rejet des effluents issus de l'ouvrage de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques et assimilées dénommée « Step 6 » autorisé par le présent arrêté sont fixées conformément aux dispositions ci-après :

Paramètres	Valeurs limites des caractéristiques du rejet	Flux maximal journalier	Méthodes de référence
Volume journalier	-	300 m ³ /jour	
Volume de pointe horaire	-	20 m ³ /heure	
Température	≤ 30° Celsius	-	
pH	6,5 ≤ pH ≤ 8,5	-	NF T 90 008
DBO ₅	≤ 20 mg/l	6 Kg/jour [1] 400 g/heure	NF T 90 103
DCO	≤ 90 mg/l	27 Kg/jour [1] 1,8 Kg/heure	NF T 90 101
Matières en suspension totales	≤ 20 mg/l	6 Kg/jour [1] 400 g/heure	NF EN 872
Azote global (Ngl) [1]	≤ 20 mg/l	6 Kg/jour [1] 400 g/heure	
Chlore libre	≤ 0,5 mg/l	150 g/jour [1] 20 g/heure	
Coliformes totaux	≤ 250 u /100 ml	-	
Coliformes fécaux	≤ 100 u /100 ml	-	
Streptocoques fécaux	≤ 100 u /100 ml	-	
Œufs d'helminthes	< 1 u /100 ml	-	

Les valeurs limites de rejet des effluents issus de l'ouvrage de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques et assimilées dénommée « Step 5 » autorisé par le présent arrêté sont fixées conformément aux dispositions ci-après :

Paramètres	Valeurs limites des caractéristiques du rejet	Flux maximal journalier	Méthodes de référence
Volume journalier	-	300 m ³ /jour	
Température	≤ 30° Celsius	20 m ³ /heure	
pH	6,5 ≤ pH ≤ 8,5	-	NF T 90 008
DBO ₅	≤ 25 mg/l	7,5 Kg/jour [1] 500 g/heure	NF T 90 103
DCO	≤ 100 mg/l	30 Kg/jour [1] 2 Kg/heure	NF T 90 101
Matières en suspension totales	≤ 35 mg/l	10,5 Kg/jour [1] 700 g/heure	NF EN 872
Azote global (Ngl) [2]	≤ 33 mg/l	6,6 Kg/jour [1] 450 g/heure	
Chlore libre	≤ 0,5 mg/l	150 g/jour [1] 7 g/heure	
Coliformes totaux	≤ 500 u /100 ml	-	
Coliformes fécaux	≤ 100 u /100 ml	-	
Streptocoques fécaux	≤ 100 u /100 ml	-	
Œufs d'helminthes	< 1 u /100 ml	-	

[1] La mesure des flux est effectuée sur des échantillons moyens journaliers

[2] : L'azote global représente la somme de l'azote mesuré par la méthode Kjeldahl et de l'azote contenu dans les nitrites et les nitrates. Les méthodes de référence sont précisées dans le tableau ci-après :

Paramètres	Méthodes de référence
Azote Kjeldahl	NF EN ISO 25663
Nitrites (N-NO ₂)	NF EN ISO 10304-1, 10304-2, 13395 et 26777
Nitrate (N-NO ₃)	NF EN ISO 10304-1, 10304-2, 13395 et FD T 90 045

Pour les deux installations « Step 6 » et « Step 5 », le nombre de résultats non conformes aux valeurs limites en concentration des caractéristiques du rejet ci-dessus, évalué sur une période de douze mois glissant, s'élève au maximum à deux pour l'ensemble des paramètres sans qu'aucun des résultats de mesures en concentration ne dépasse le double des valeurs limites des caractéristiques de rejet prescrites pour ces mêmes paramètres.

Dans le cas où ces valeurs limites des caractéristiques de rejet ne seraient pas vérifiées, l'exploitant est tenu de prendre sans délai les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en restreignant ou arrêtant si besoin les activités à l'origine des eaux usées à traiter jusqu'à la mise en œuvre de tout équipement complémentaire destiné à permettre le respect des exigences mentionnées ci-dessus. Les frais de mise en conformité épuratoire sont à la charge de l'exploitant.

2.5 CONDITIONS DE REJET

2.5.1 Conditions de rejet à compter de la mise en service de l'usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt

L'exploitant tient quotidiennement un registre des valeurs des débits mesurés des installations autorisées par le présent arrêté.

Conformément au 1.2 des présentes prescriptions techniques, l'installation de traitement dénommée « Step 5 » est en service lors des périodes de maintenance, d'entretien, de réparation ou de dysfonctionnement de l'installation dénommée « Step 6 ».

Les rejets des effluents traités des installations soumises à autorisation au titre du présent arrêté sont, à compter de la date de mise en service de l'usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt autorisée par l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008, effectués dans l'unité de traitement des effluents de l'usine et des lixiviatés visée au 3.4.3.1 des prescriptions techniques annexées à l'arrêté du 9 octobre 2008 susmentionné.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite ; En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites des caractéristiques de rejet fixées par le présent arrêté.

En tant que de besoin, les eaux traitées issues de la « Step 6 » pourront être utilisées pour l'arrosage des voies de circulation interne au site, dans les conditions précisées ci-après :

- les eaux d'arrosage devront avoir subi un traitement de désinfection au chlore ;
- l'arrosage des voies sera limité aux aires de circulation de travail à l'exclusion des voies publiques
- afin de prévenir l'écoulement des eaux traitées par ruissellement sur les voies de circulation, l'arrosage sera limité au mieux ;
- l'arrosage sera effectué de manière à éviter l'aspersion des personnes ou des véhicules et la génération d'aérosols en utilisant des jets bâtons pour l'aspersion.

L'exploitant assure auprès du personnel en poste sur site la diffusion des informations relatives à ces prescriptions et leurs motivations.

L'exploitant tient à jour un registre indiquant les dates, heures, volumes et destinations des eaux d'arrosage.

Aucune autre destination des eaux usées traitées que celles mentionnées ci-dessus n'est autorisée ; en conséquence, est notamment interdit tout rejet des effluents traités dans le creek de la Baie Nord ou dans le milieu par débordement du bassin de stockage des effluents traités.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite ; En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites des caractéristiques de rejet fixées par le présent arrêté.

2.5.2 Conditions de rejet avant mise en service de l'usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt

Jusqu'à la date de mise en service de l'installation de traitement de minerai de nickel et de cobalt mentionnée au 2.5.1 ci-dessus, les rejets des effluents traités des installations soumises à autorisation au titre du présent arrêté sont réalisés, conformément aux plans et données techniques joints au dossier de demande d'autorisation, dans le bassin de stockage des effluents traités des ouvrages de traitement autorisé par l'arrêté susvisé n° 1228-2002/PS du 25 septembre 2002 modifié ; Le bassin de stockage des effluents traités doit être étanche et aménagé de telle manière qu'il ne présente aucun risque de débordement.

L'exploitant tient quotidiennement, durant cette période, un registre des valeurs des débits mesurés des installations autorisées par le présent arrêté.

Les effluents traités, emmagasinés dans le bassin de stockage des effluents traités, sont utilisés pour l'arrosage des voies de circulation interne au site ou des zones revégétalisées dans les conditions précisées ci-après :

- les eaux d'arrosage devront avoir subi un traitement de désinfection au chlore ;
- l'arrosage des voies sera limité aux aires de circulation de travail à l'exclusion des voies publiques ;
- afin de prévenir l'écoulement des eaux traitées par ruissellement sur les voies de circulation, l'arrosage sera limité au mieux ;
- l'arrosage sera effectué de manière à éviter l'aspersion des personnes ou des véhicules et la génération d'aérosols en utilisant des jets bâtons pour l'aspersion.

L'exploitant assure auprès du personnel en poste sur site la diffusion des informations relatives à ces prescriptions et leurs motivations.

L'exploitant tient à jour un registre indiquant les dates, heures, volumes et destinations des eaux d'arrosage.

Aucune autre destination des eaux usées traitées que celles mentionnées ci-dessus n'est autorisée ; en conséquence, est notamment interdit tout rejet des effluents traités dans le creek de la Baie Nord ou dans le milieu par débordement du bassin de stockage des effluents traités.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite ; En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites des caractéristiques de rejet fixées par le présent arrêté.

2.6 PREVENTION DES ACCIDENTS ET DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, la construction et l'exploitation des installations pour limiter les risques de pollution accidentelle des eaux ou des sols.

L'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation ; Les fiches de données de sécurité prévues dans la réglementation du travail permettent de satisfaire à cette obligation.

Dans l'enceinte de l'installation, les fûts, réservoirs et autres emballages portent en caractères très lisibles le nom des produits et les symboles de danger conformément, s'il y a lieu, à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

L'armoire de commande des installations de traitement comprend un dispositif de remise en route de l'alimentation électrique des installations en cas de coupure de celle-ci, lors de sa remise en service.

3 DECHETS

3.1 PRINCIPES GENERAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets produits.

A cette fin, il se doit :

- de limiter à la source la quantité et la toxicité de ses déchets en adoptant des technologies propres ;
- de trier, recycler, valoriser les sous-produits issus de l'installation de traitement ;
- de s'assurer du traitement ou du prétraitement de ses déchets ;
- de s'assurer, pour les déchets ultimes dont le volume doit être strictement limité, d'un stockage dans les meilleures conditions possibles.

3.2 STOCKAGE TEMPORAIRE DES DECHETS

Les déchets et résidus produits sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution pour l'environnement (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs).

3.3 ELIMINATION DES DECHETS

Les déchets et résidus produits, à l'exception des boues issues de l'installation de traitement par rhizocompostage visées au 3.4 ci-après, qui ne peuvent pas être valorisés sont éliminés dans des installations réglementées à cet effet au titre des installations classées, dans des conditions permettant d'assurer la protection de l'environnement ; L'exploitant est en mesure d'en justifier l'élimination sur demande de l'inspection des installations classées. Il tiendra à la disposition de l'inspection des installations classées un registre spécifiant la caractérisation et la quantification de ses déchets, le nom de l'entreprise en ayant effectué l'enlèvement et la date de celui-ci ainsi que la destination des déchets et leur mode d'élimination finale.

Tout brûlage ou incinération à l'air libre de déchets de quelque nature qu'ils soient est interdit.

L'exportation des déchets hors de la Nouvelle-Calédonie est soumise aux dispositions des conventions internationales relatives aux mouvements transfrontaliers des déchets, notamment à la convention de Bâle.

3.4 PRESCRIPTIONS SPECIFIQUES APPLICABLES A L'ELIMINATION DES DECHETS ISSUS DE LA FILIERE DE TRAITEMENT DES BOUES

Les boues issues de l'installation de traitement par rhizocompostage sont évacuées vers l'installation de stockage de déchets ménagers et assimilés sise sur le site de Gadji, commune de Païta, et autorisée par arrêté n° 915-2005/PS du 22 juillet 2005.

En aucun cas les boues issues de l'installation de traitement par rhizocompostage ne pourront être utilisées pour la réhabilitation de sites miniers, orphelins ou non, ou de sites dégradés ou la revégétalisation d'espaces verts ou la mise en œuvre de programme d'amendements sylvicoles ou agricoles.

L'exploitant est en mesure de justifier l'élimination des boues issues de l'installation de traitement par rhizocompostage sur demande de l'inspection des installations classées. Il tiendra à la disposition de l'inspection des installations classées un registre spécifiant la caractérisation et la quantification de ces boues, le nom de l'entreprise en ayant effectué l'enlèvement et la date de celui-ci ainsi que la destination des boues et leur mode d'élimination finale.

4 BRUITS ET VIBRATIONS

Les installations sont construites, équipées et exploitées de façon que leur fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du personnel ou du voisinage ou de constituer une gêne pour la tranquillité du voisinage.

Elles doivent respecter les prescriptions de la délibération n° 741-2008/BAPS du 19 septembre 2008 relative à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement ainsi que celles de la réglementation en vigueur en matière de protection du personnel.

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, doivent être conformes à la réglementation en vigueur.

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirène, avertisseur, haut-parleur, etc.) gênant pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents ou d'accidents.

5 RISQUES

5.1. PROTECTION INDIVIDUELLE

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par l'installation et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés à proximité de l'installation et du lieu d'utilisation.

De même, l'exploitant doit mettre à la disposition du personnel les moyens nécessaires au respect des règles d'hygiène corporelle (lavabo, trousse de secours réglementaire, ...).

Ces matériels et moyens doivent être entretenus en bon état et vérifiés périodiquement. Le personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

5.2. MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

Toutes dispositions sont prises pour prévenir les risques d'incendie et d'explosion.

Les zones éventuelles de végétation doivent être régulièrement entretenues afin d'éviter la propagation de tout incendie.

L'établissement est doté d'équipements de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur tels que :

- appareils d'incendie (bouches, poteaux...) publics ou privés d'une capacité en rapport avec le danger à combattre ;
- extincteurs à proximité des installations, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés ;
- moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;

- plans des installations facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours, avec une description des dangers pour chaque local.

Ces matériels doivent être correctement entretenus et maintenus en bon état. Ils doivent être vérifiés au moins une fois par an.

5.3. LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation.

L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'installation la nature du risque (incendie, atmosphères explosives ou émanations toxiques). Ce risque est signalé. Les ateliers et aires de manipulation de ces produits doivent faire partie de ce recensement.

L'exploitant doit disposer d'un plan général des installations et des stockages indiquant les différentes zones de danger correspondant à ces risques.

Tous les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des circuits...) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant les règles d'une consigne particulière.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou par la personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation doivent être cosignés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant.

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et portées à la connaissance du personnel dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction d'apporter du feu, sous une forme quelconque, dans les parties de l'installation à risques « incendie » et « atmosphères explosives » ;
- l'obligation du « permis d'intervention » ou du « permis de feu » pour les parties de l'installation à risques « incendie » et « atmosphères explosives » ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre, en cas de fuite, sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses, notamment les conditions de rejet prévues à l'article 2.5 ;
- les précautions à prendre avec l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte, avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte, prévues à l'article 1er ;

- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

5.4. MATERIEL ELECTRIQUE DE SECURITE

Dans les parties de l'installation recensées « atmosphères explosives », les installations électriques doivent être conformes aux dispositions réglementaires.

Les canalisations électriques ne doivent pas être une cause possible d'inflammation et doivent être convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

5.5. INTERDICTION DES FEUX

Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction doit être affichée en caractères apparents.

6 INTEGRATION DE L'INSTALLATION DANS LE SITE

L'exploitant prend des dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le site.

L'ensemble des installations et leurs abords sont maintenus en bon état de propreté en permanence.

7 AUTOSURVEILLANCE

L'exploitant met en place, à ses frais et sous sa responsabilité, un programme de surveillance de ses émissions et de ses effets sur le milieu naturel, tant en ce qui concerne les rejets liquides, que les émissions sonores ou les déchets.

Les résultats de l'ensemble des mesures sont transmis semestriellement à l'inspection des installations classées,

Ils sont accompagnés de commentaires écrits sur les causes des dépassements éventuellement constatés pour les paramètres visés au point 2.4 ci-dessus ainsi que sur les actions correctives mises en œuvre ou envisagées.

La périodicité de l'autosurveillance est définie dans les tableaux suivants :

Tableau I - Type de contrôles, de vérifications et d'analyses sur les installations (« Step 6 », et « Step 5 » lors du fonctionnement de cette dernière)		Périodicité
Volume d'effluents en sortie des ouvrages de traitement des eaux usées domestiques		quotidienne
Analyses d'eau en sortie des ouvrages de traitement et dans le bassin de stockage des effluents traités au niveau de la prise de rejet vers le creek de la Baie Nord (ensemble des paramètres visés à l'article 2.4 ci-dessus)		mensuelle
Analyses microbiologiques : coliformes fécaux et totaux, streptocoques fécaux et œufs d'helminthes intestinaux nématodes (ténia et ascaris) des eaux d'arrosage des voies de circulation interne au site et des zones revégétalisées		mensuelle
Performance des ouvrages de traitement des eaux usées domestiques / Bilan entrée-sortie sur 24 heures (volume traité, ensemble des paramètres visés à l'article 2.4 ci-dessus et flux sur un échantillon moyen journalier)		trimestrielle
Bilan des déchets, incluant ceux liés à la coupe des inflorescences et infrutescences et l'élimination des graines issues du roseau <i>Phragmites australis</i>		semestrielle
Vérification du matériel de lutte contre les incendies		annuelle
Vérification de l'installation électrique		annuelle

Tableau II - Type de contrôles et d'analyses dans le milieu environnant		Périodicité
Indice biotique et analyses simultanées d'eaux (température, pH, conductivité, MES,		trimestrielle

sulfates, chlorures, nitrates, alcalinité, calcium, potassium, sodium, magnésium, COT, O2 dissous, ammonium, DBO5 et DCO) aux stations 6T et 6BNOR-1 situées respectivement aux coordonnées suivantes dans le système RGNC91-93 / projection Lambert NC (491882.1E, 207360.9N) et (492084.5E, 207594.3N)	
Analyse d'eau (température, pH, conductivité, MES, sulfates, chlorures, nitrates, alcalinité, calcium, potassium, sodium, magnésium, COT, O2 dissous et DCO) dans les dolines DOL-10 et DOL-11 situées à l'aval des ouvrages de traitement, lorsque celles-ci ne sont pas asséchées	semestrielle
Suivi des milieux environnants autour des installations, visé à l'article 1.3 ci-dessus, incluant les dolines DOL-10 et DOL-11 situées respectivement aux coordonnées suivantes dans le système RGNC91-93 / projection Lambert NC (493380.6E, 208583.1N) et (493402.8E, 208843.2N) et le long du creek de la Baie Nord	semestrielle
Suivi des milieux dulçaquicoles des dolines DOL-10 et DOL-11 mentionnées ci-dessus et du creek de la Baie Nord aux stations CBN-30 (6-U amont radier) et CBN-70 (embouchures) situées respectivement aux coordonnées suivantes dans le système RGNC91-93 / projection Lambert NC (491586E, 207409N) et (490904E, 207755N) dans des conditions préalablement validées par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement)	annuelle

La surveillance du milieu environnant doit comporter un état de référence établi au démarrage des installations.

L'ensemble des mesures de suivi visées au présent article sont intégrées au plan de suivi des milieux prévu à l'article 8-2 de l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008 susvisé et annexé à la convention C238-09 du 7 mai 2009 fixant les modalités techniques et financières de mise en œuvre de la démarche pour la conservation de la biodiversité.

L'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation, inopinée ou non, par un organisme indépendant, dont le choix doit être soumis à son approbation s'il n'est pas agréé à cet effet, de tous prélèvements, contrôles ou vérifications ainsi que d'analyses complémentaires d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores. Les frais occasionnés sont à la charge de l'exploitant.

L'exploitant transmet chaque année à l'inspection des installations classées, au plus tard le 1^{er} décembre, le calendrier prévisionnel du programme de surveillance de l'année civile suivante.

8 RESTAURATION DU SITE ET CESSATION D'ACTIVITE

8.1. RESTAURATION DU SITE

Dans les douze mois suivant la mise en service des installations de l'usine de traitement de minerai de nickel et de cobalt, l'exploitant réalise, conformément aux plans et autres documents joints au dossier de demande d'autorisation et à ses compléments, le démantèlement et l'évacuation des installations, dénommées « Step 1 » et « Step 4 », autorisées par l'arrêté modifié n° 1228-2002/PS du 25 septembre 2002 non conservées à ce terme pour le fonctionnement des ouvrages de traitement et d'épuration des eaux résiduaires domestiques et assimilés autorisées par le présent arrêté.

Les terrains ainsi libérés sont réaménagés et revégétalisés de manière conforme au plan opérationnel de restauration écologique prévu dans la démarche visée à l'article 8.2 de l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008, dans des conditions validées par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) préalablement à leurs mises en œuvre.

8.2. CESSATION D'ACTIVITE

En cas de cessation d'activité l'exploitant doit en informer le président de la province Sud au moins six mois avant l'arrêt définitif de l'exploitation.

La notification de l'exploitant comporte :

- le plan à jour des terrains d'emprise de l'installation,
- un mémoire sur l'état du site précisant les mesures de restauration écologique prises ou envisagées.

En fin d'exploitation, tous les produits dangereux ainsi que tous les déchets doivent être valorisés ou évacués vers des installations dûment autorisées au titre des installations classées pour la protection de l'environnement.

Les bassins, cuves et récipients ayant contenu des produits susceptibles de polluer les eaux doivent être vidés, nettoyés, dégazés et évacués.

Les installations seront entièrement démantelées et les terrains réaménagés et revégétalisés, de manière conforme au plan opérationnel de restauration écologique prévu dans la démarche visée à l'article 8.2 de l'arrêté n° 1467-2008/PS du 9 octobre 2008, dans des conditions validées par les services compétents de la province Sud (direction de l'environnement) préalablement à leurs mises en œuvre.

□ □ □

